

L'apogée et la chute de Robespierre

Au printemps de l'année 1794, Robespierre est l'homme politique le plus important de France.

Il élimine les Hébertistes, dits *les Exagérés*, qui réclamaient le renforcement de la Terreur et poussaient les sans-culottes à l'insurrection, puis les Dantonistes dits *les Indulgents* qui eux réclamaient la fin de la Terreur et la paix immédiate.

Robespierre domine alors la Convention et détient pratiquement seul le pouvoir. Malgré son idéal démocratique, une véritable dictature se met en place.

La Terreur et la Vertu

L'élan révolutionnaire est désormais fermement contrôlé par le Comité de salut public.

Robespierre, déiste et mystique, attaque vivement les tendances athées et la politique de déchristianisation des ultra-révolutionnaires (Hébertistes), qui avaient institué le Culte de la Raison fin 1793.

Il tente alors d'imposer sa vision politique d'une Révolution morale, exigeante et utopique et pour réaliser son idéal d'une République fondée sur l'Égalité et la Vertu, Robespierre renforce la Terreur et décide de créer une religion républicaine. Il institue donc un nouveau culte déiste influencé par la pensée des philosophes du Siècle des Lumières et inaugure **la Fête de l'Être Suprême** le 8 Juin 1794 à Paris. A la fin de la cérémonie solennelle en l'honneur de l'Être suprême, Robespierre enflamma d'une torche un voile recouvrant la statue colossale d'une femme, **Isis**, dont la puissance génératrice était alors interprétée comme la Raison nourricière du Progrès.

Isis et le Culte de l'Être Suprême

Isis, la divinité égyptienne, a survécu dans l'Occident chrétien à travers le culte de la Madone. Chassée du firmament chrétien, son image a pourtant défié le temps pour ressurgir à la fin du 18^{ème} siècle.

La fête de l' « **Être Suprême** » au Champ de Mars est l'illustration d'un rite isiaque. Il s'agit d'une cérémonie instituée et présidée par Robespierre, considéré comme un prêtre isiaque accompli, car il proposa de rétablir le paganisme dans l'adoration des astres et sa doctrine de régénération est placée sous l'égide de la grande Déesse.

La grande terreur

Robespierre, entouré de Saint-Just et de Couthon, exerce alors véritablement le magistère national et la Grande Terreur est instaurée par la loi du 22 prairial an II (10 juin 1794). Les coupables d'accaparement, de défaitisme et de dilapidation, qui sont appelés «ennemis du peuple», sont désormais justiciables du Tribunal révolutionnaire. Certes, cette loi est édictée à la suite de tentatives d'assassinat sur des membres du Comité de salut public, dont Robespierre, mais elle témoigne avant tout d'une volonté moraliste radicale.

La Grande Terreur frappe surtout Paris et marque les esprits par la rapidité des exécutions.

Les rivalités internes des groupes dirigeants ne cessent de croître. Les membres du Comité de sûreté générale, qui cherchent à rogner les attributions de leurs collègues - et rivaux - du Comité de salut public, trouvent de nouvelles raisons de s'opposer à Robespierre, en particulier lorsque celui-ci préside **la fête de l'Être suprême** (8 juin 1794), cérémonie grandiose dans laquelle beaucoup de révolutionnaires voient un retour à une religion d'Etat. Le courant hostile se développe d'une manière diffuse dans la Convention et les Comités de gouvernement.

Thermidor ou la chute du «tyran»

Au cours de l'été 1794, des rumeurs prêtent des intentions monarchiques à Robespierre. Elles insistent sur sa volonté de restaurer la religion et sur sa complicité avec une illuminée, **Catherine Théot**, qui se proclame «mère de Dieu».

En Juillet, son absence temporaire de la Convention renforce les craintes des députés, qui redoutent d'être victimes de la Terreur et permet surtout les manœuvres politiciennes des opposants, qui s'entendent pour faire chuter «l'Incorruptible».

Le 8 thermidor an II (26 juillet), Robespierre, revient à la Convention et annonce de nouvelles mesures répressives contre des «conspirateurs», qu'il ne nomme pas. Le lendemain, 9 thermidor, les députés mettent Robespierre en minorité, l'empêchent de parler et enfin décrètent son arrestation, et celle de ses proches. Les chefs des sans-culottes, mis dans l'incapacité de mobiliser leurs troupes, réussissent malgré tout à délivrer les prisonniers et à les conduire à l'hôtel de ville. Mais les forces de la Convention, conduites par Barras, s'emparent de Robespierre et de ses amis, qui sont exécutés le lendemain, 10 thermidor (28 juillet 1794).

Dans les jours qui suivent, les clubs Jacobins du reste du pays envoient des témoignages de satisfaction à l'annonce de la chute du «tyran». Une légende noire naît, qui décrit Robespierre comme un révolutionnaire rêvant de guillotiner la France entière et d'accaparer tous les pouvoirs. Les différents courants de la Convention se liguent dans cette opération. Les anciens Girondins retrouvent leur liberté et leur siège de député et les anciens terroristes devenus dénonciateurs des exécutions des années précédentes ont fait oublier leur propre rôle.

Cet épisode dramatique illustre les mécanismes qui sont à l'œuvre depuis les débuts de la Révolution. De fait, les factions révolutionnaires n'ont jamais cessé d'être en rivalité les unes contre les autres, les mots d'ordre politiques ont souvent été détournés de leur signification pour cacher des jeux politiques, les opinions ont été manipulées.

Il convient de comprendre ces jeux pour ne pas être, aujourd'hui encore, prisonnier des images léguées par les Thermidoriens, qui ont noirci la «dictature» de Robespierre pour se blanchir eux-mêmes. Pendant les années qui suivent, le 9 Thermidor devient une fête nationale.

L'affaire Catherine Théot

Catherine Théot est née en 1716 à Barenton et décédée à Paris en 1794.

En 1779, elle déclara être la Vierge ou l'Ève nouvelle. Elle est emprisonnée à la Bastille puis enfermée comme folle à l'hôpital de la Salpêtrière. Elle recouvre la liberté en 1782 et s'installa rue de la Contrescarpe où elle se fit prophétesse. Elle lisait dans les tarots, surtout pour les « politiques » inquiets de leur avenir, et elle acquit une certaine notoriété.

Théot vécut 10 ans en toute tranquillité jusqu'à ce que sur une dénonciation en 1793 la police perquisitionne le petit logement qu'elle occupait. On y trouva des brouillons de lettres et l'on suppose que l'une d'elles était adressée à « l'Incorruptible » Robespierre qui fréquentait la soupente de la vieille femme.

Catherine Théot « La mère de Paris » comme tout le monde la surnommait alors, proclamait qu'elle était la nouvelle Eve, la mère de Dieu ! Elle se disait destinée à enfanter à 70 ans le nouveau Messie dont le trône devait s'élever en face de l'église Ste Geneviève à Paris et qui serait vu de tout l'univers. Elle voyait dans Robespierre, après l'institution du culte de l'Être suprême, le précurseur du Messie qu'elle devait enfanter.

Les athés les plus virulents, appuyés par certains membres du Comité de sûreté générale (en particulier Vadier, Collot d'Herbois et Barrère), s'efforcèrent de faire passer Robespierre pour le protecteur et le complice de cette illuminée, aspirant à la dictature pour proposer une « Constitution surnaturelle » en prélude à la « Régénération universelle » .

Les ennemis de l'Incorruptible donnèrent ainsi à ces ragots démentiels les proportions d'une conspiration de fanatiques qui avait à sa tête le « colosse » de la Révolution.

Ce complot rocambolesque monté en épingle joua sans aucun doute un rôle important dans sa retraite de 45 jours de la vie politique et de sa « chute ».

Après la mort de Robespierre, Catherine Théot est arrêtée, jugée puis finalement acquittée. Elle décède à la fin août de l'année 1794.